

L'Ami de la Religion et de la Patrie.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Vol. I.

QUEBEC, 19 MAI, 1848.

No. 24.

Littérature.

L'ANTE-CHRIST.

VIII.

(Suite.)

Le prêtre leva les yeux et aperçut une femme aux formes si exquises, si pures, un de ces êtres si grâces, si suaves, si aériens, qu'on oublie presque qu'ils ont un corps, tant le travail d'une pensée forte et douloureuse s'est identifié à leurs traits, à leurs organes, à tout eux-mêmes. Il semble, à les voir, un esprit céleste revêtu, pour une mission rapide, d'une apparence humaine.

—Mon père, dit-elle, pardonnez-moi d'avoir tant tardé; je souffre beaucoup depuis longtemps, vous le savez, et comme je me levais pour venir ici, j'ai éprouvé une sorte de vertige.

—Avez-vous perdu connaissance? demanda le prêtre avec inquiétude.

—J'aurais voulu vous le cacher; l'intérêt si vif que vous voulez bien prendre à moi me fait un devoir de vous épargner ces détails.

—Madame, il est nécessaire de voir un médecin et de suivre un régime.

—Il est inutile de consulter quand on a la résolution de ne suivre en rien les ordonnances.

—C'est là une idée étrange, permettez-moi de le dire, et qui peut devenir coupable.

—Moins, j'ose le croire, que le mauvais exemple que je donnerais ici en m'affranchissant de la règle.

—La règle a prévu les maladies, et à même fait un devoir de ne rien négliger de ce qui peut contribuer à les guérir.

—Vous savez bien qu'il en est d'incubables, reprit-elle, en soupirant profondément.

Le prêtre se leva.

—Madame, s'écria-t-il, mon œuvre est bien imparfaite; si vous en êtes encore à prendre le désespoir pour la force et la faiblesse de la nature pour l'inspiration divine. Vos chagrins sont immenses, je ne prétends pas le nier; mais voir avec une sorte de plaisir les ravages qu'ils causent dans votre organisation, vous complaire à la destruction de votre être; calculer avec joie chaque instant qui peut vous rapprocher de ceux que vous espérez rejoindre au ciel, ce serait vous tromper et vous perdre. Dieu n'agrée point de tels holocaustes, et la négligence, pouvant anéantir volontairement la mort, doit être considérée comme un crime.

—Vous le dites, je dois le croire et me soumettre; priez pour moi, mon père, je vous en conjure, obtenez-moi la force; le courage d'estimer assez la vie pour voir un malheur dans la mort.

En parlant ainsi, la religieuse fondait en

larmes. Le prêtre considéra avec une commisération douloureuse cette femme, jeune et belle encore, mais ployée sous une infortune sans remède, et réduite à demander au ciel le courage de survivre au malheur.

—Ma fille, reprit-il d'une voix douce et affectueuse, la vie et la mort sont des mots; l'âme est créée pour une éternité, et les quelques instants que nous passons sur la terre valent à peine que l'on invente un nom pour désigner leur durée. Cette courte épreuve est néanmoins terrible et décisive. Il ne suffira pas de n'avoir commis aucun mal; beaucoup sera demandé à qui beaucoup aura été donné. Or, à vous, ma fille, Dieu avait départi les brillantes qualités qu'on estime dans le monde, et en même temps les sentiments intimes, les intinets de tendresse et d'amour, qui vous rendent la vie comme impossible, après la mort d'un premier-né. Prenez garde de faire des dons célestes un instrument de perte, et de briser l'édifice de votre salut sur la pierre même qui devait lui servir de base. Pour ramener votre foi, levez les yeux en haut, et dites si celui qui a fait tant de lumière et d'azur a caché le néant au delà de ces voiles. Puis encore, jetez un regard sur la Vierge au pied de la croix; songez au glaive allégorique qui lui perce le sein, et grandissez à la hauteur de vos souffrances. Enfin, n'oubliez pas qu'en renonçant au monde, vous avez abjuré les idées du monde, et que là où il ne voit qu'un tombeau, vous devez découvrir la résurrection, l'éternité et la gloire.

Le prêtre s'arrêta; la religieuse ne pleurait plus; le calme était revenu sur son front, la sérénité dans ses yeux, et comme un vague sourire errait sur ses lèvres.

—Je sais, ajouta-t-elle, que ma faiblesse est d'autant plus coupable que mes devoirs ne se bornent pas à moi seule. En acceptant de diriger cette maison, je me suis imposé l'obligation de veiller, de prier, de souffrir pour tous ceux qu'elle renferme; mais la nature est égoïste, au point de l'emporter souvent sur les plus saintes résolutions et les devoirs les plus sacrés. Pardonnez-moi, mon père, de vous entretenir toujours des mêmes douleurs. Je n'essaierai d'atteindre à une foi plus ferme, à une espérance plus vive, à une charité plus ardente; je tâcherai d'oublier ou du moins de me vaincre; vous serez indulgent, et, avec le secours de vos conseils et l'assistance de vos prières, j'arriverai à cette résignation calme, à cette douce soumission que j'admire tout autour de moi et que seule je ne peux acquérir.

Le prêtre secoua la tête tout en se disant intérieurement :

—Dieu seul peut sonder ce que renferme un cœur de mère.

La religieuse se méprit sur le geste de son directeur, et craignant d'avoir fatigué

le saint homme en l'entretenant d'une douleur personnelle, elle se hâta de reprendre :

—Vous aviez, sans doute, à me parler pour quelque chose ou à m'entretenir de quelque nouveau projet; car votre extrême sollicitude envers nous et le nombre extrême des demandes qu'on vous adresse ne vous permettent guère de passer un jour sans ajouter aux bienfaits de la veille.

—Si vous faites allusion à l'œuvre que nous avons entreprise pour le placement des ouvrières et des domestiques, je vous avouerai, madame, que j'ai le cœur navré d'angoisses. Un certain monsieur Hideux vient de faire paraître un livre, où il nous accuse d'introduire dans les familles des espions chargés de nous rendre un compte minutieux de la conduite des maîtres, du genre de leurs relations, de leurs dépenses, des paroles qu'ils prononcent, des mets qu'ils mangent à certains jours. On dit aussi que l'asile que nous ouvrons aux femmes délaissées, aux jeunes orphelines, aux petits enfants perdus à dessein dans les rues, n'est qu'une école d'hypocrisie et de bassesse. On va jusqu'à soutenir que ces infortunées créatures sont dressées par nous à tous les vices, que nous les recueillons dans les sentines de la société, quelquefois sur les marches de l'écliafaul, et que, par d'atroces menées, nous savons capter leur confiance, subjuguier leur docilité, les contraindre à se faire les infâmes instruments de nos monstrueuses cupidités et de nos ambitieux sacrilèges.

En entendant ces paroles la supérieure ne put s'empêcher de rire.

—Il faut avouer, dit-elle, que ce monsieur Hideux, indépendamment de sa méchanceté, est doué d'une dose d'impertinence assez rare. Où prétend-il en venir avec toutes ces folies?

—A éteindre en France tout sentiment religieux; à livrer le prêtre au ridicule, et les bienfaits du Christianisme au mépris.

—Pardonnez-moi, monsieur; mais il me semble que vous exagérez de beaucoup les suites de ces attaques. Aucun homme de bon sens ne pourra lire ces calomnies sans en être révolté, et nul n'est assez stupide pour ajouter foi à des imputations que des faits publics suffisent à démentir.

—Cela est vrai, madame; mais qui voudra nous croire, quand nous soutiendrons avoir, depuis un an, sauvé du déshonneur, arraché à la misère ou à la mort plus de cent personnes, aujourd'hui vivant d'un travail qui suffit à leurs besoins, et qui, par nos soins, peut leur constituer un avenir? Faudra-t-il dresser une enquête? livrerons-nous à la publicité les scènes dont nous avons été témoins? Ferons-nous graver les larmes que nous avons essuyées? Enverrons-nous à un tribunal le chiffre de nos aumônes? Et cependant le peuple verra, de toutes parts, comme un épouvantail, le mot "Jésuite".